

SOMMAIRE

Dans la foulée d'un
enregistrement essentiel :
une entrevue avec Anne
Robert et Pierre Rancourt ... 1

Concerts à venir 4

Le couronnement de nom-
breuses années d'efforts 5

Un musicien canadien à Paris
(2^e partie) 8

Convocation à l'Assemblée
générale des membres 11

DANS LA FOULÉE D'UN ENREGISTREMENT ESSENTIEL : UNE ENTREVUE AVEC ANNE ROBERT ET PIERRE RANCOURT

Le 9 septembre dernier, Danièle Letocha et Hélène Panneton ont rencontré la violoniste Anne Robert et le baryton Pierre Rancourt au Conservatoire de musique de Montréal tandis que ces derniers venaient à peine de terminer, avec quatre autres musiciens, l'enregistrement des œuvres de musique de chambre et des mélodies d'Auguste Descarries pour la maison ATMA.

Anne Robert, quelle a été votre motivation pour vous intéresser à la musique d'Auguste Descarries et finalement, pour choisir une série d'œuvres en vue d'un enregistrement ?

A.R. : Il y en a plusieurs, mais ma principale motivation a été la qualité musicale de l'écriture de Descarries que j'ai découverte grâce à Hélène Panneton. Le Trio Hochelaga – que j'ai fondé il y a vingt ans – se passionne pour les œuvres méconnues du répertoire romantique et post-romantique et s'est donné pour mission de les faire rayonner. Donc le tournant du XIX^e au XX^e siècle est pour moi une période d'une incroyable fécondité. Ainsi, nous avons fait redécouvrir des compositeurs français comme Théodore Dubois, Rhené-Baton, Joseph-Guy Ropartz et plusieurs autres.

Hélène m'a montré sur manuscrit des « pièces de genre » de Descarries qui ont attiré mon attention. Il s'agit de courtes compositions qui n'ont pas une forme déterminée et classique ; ici, elles prennent la forme « refrain/couplet/refrain/couplet » ou « thème et variations ». Ce sont des pièces inspirées des thèmes de la *Bonne chanson*, comme on en écrivait à l'époque, et je les ai trouvées intéressantes. Mais ces manuscrits anciens étaient difficiles à lire. Malgré cela, je me suis rendu compte de la qualité de l'écriture ainsi que de la personnalité unique de Descarries en matière de choix harmoniques, ce qui m'a fortement interpellé.

Voyant mon intérêt, Hélène a continué à chercher dans le fonds Descarries à l'Université de Montréal et elle a trouvé un Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano. C'est extraordinaire ! Une œuvre d'envergure ! Malheureusement, il n'était pas achevé. Hélène disait : « C'est triste. On ne peut rien faire ». J'ai répondu : « Pourquoi ne pas le faire compléter ? Comme on le sait, il y a des œuvres de grands compositeurs qui ont été complétées par leurs élèves ou par d'autres musiciens. » De là est venue l'idée de faire achever le Quatuor de Descarries, car il y avait assez de musique écrite pour former une œuvre substantielle. C'est beau de faire des éditions, mais il est important de donner vie aux œuvres et de les exécuter : les gens auront envie de les entendre, de les acheter et de les jouer. C'est ainsi qu'est né ce grand projet. Il a d'abord fallu choisir la personne pour terminer la partition. Ce fut Aleksey Shegolev. Nous en avons donné la première exécution à la salle Bourgie le 30 octobre 2015.



Dans la foulée d'un enregistrement essentiel

L'expérience représente un beau moment pour le Trio Hochelaga : avec un enregistrement sur ATMA, nous faisons redécouvrir un compositeur québécois ayant vécu dans une période de prédilection pour nous. C'est un accomplissement musical et artistique que cette relation avec le corpus de Descarries où nous avons mis tout notre cœur et notre professionnalisme.

Nous avons réuni d'autres pièces de musique de chambre de Descarries, mais comme il manquait du contenu pour combler la capacité d'un CD, Hélène a proposé d'enregistrer des mélodies avec Pierre Rancourt dont j'admire la voix et la musicalité. Ce fut un « mix » tout à fait naturel. Hélène a eu la très bonne idée de faire écrire des arrangements pour l'accompagnement de trois mélodies : une pour trio avec piano et deux pour quatuor à cordes, ce qui a permis de faire travailler deux de nos excellents compositeurs : Réjean Coallier et Julien Bilodeau. Donc, le disque se tient.

Pierre Rancourt, vous n'avez pas été choisi par hasard pour enregistrer les mélodies d'Auguste Descarries. À quand remonte votre intérêt pour ces œuvres ?

C'est par hasard que j'ai reçu l'invitation à participer au Concours de l'ADMAD pour la bourse de 2015. En effet, on me l'a fait suivre comme ancien stagiaire de l'Atelier d'art lyrique. Quand je lis une mélodie pour la première fois, je commence par lire le poème seul. Il faut que le texte poétique en soi m'interpelle. Descarries a mis en musique ce monument qu'est *En sourdine* de Paul Verlaine. J'ai été tout de suite soufflé par le résultat. De plus, sachant qu'il s'agissait de la réalisation d'un Québécois, j'ai éprouvé de la fierté. Parmi les pièces que j'ai enregistrées, c'est une des plus achevées. On sent que Descarries y a mis beaucoup de soin : les couleurs et le chatoiement harmonique... C'est très agréable à chanter.

Auguste Descarries a passé huit ans à Paris. Percevez-vous des influences dans son écriture ?

A.R. : Pour avoir largement fréquenté les contemporains français de Descarries, j'estime qu'il possède une personnalité unique, un langage qui lui est propre, inscrit dans son époque. Par exemple, il a une façon très personnelle de traiter l'harmonie.

P.R.: Il y a des passages où on dirait : « Ah ! Ça ressemble à Duparc ». Mais ce n'est pas Duparc. « Ah ! Ça ressemble à Fauré ou à Debussy. » Mais ce n'est ni Fauré ni Debussy.

A.R. : On trouve dans la production de Descarries de la musique d'avant-garde. C'est le cas de la pièce *Élégie* pour violon et piano. Il y a un passage où on se dit : quel culot d'avoir écrit des choses aussi nouvelles !

P.R.: D'où le défi pour les artistes. Il faut plus de temps pour mûrir l'interprétation des pièces.

A.R. : Créer une œuvre qui a plus de soixante ans, c'est fou. C'est fou, mais c'est excitant et attirant. On éprouve beaucoup de liberté... mais qui s'accompagne de responsabilités. Un mot sur la graphie des œuvres : Descarries n'a pratiquement pas été édité de son vivant. Il n'avait pas une écriture toujours très lisible. En même temps, Descarries est méticuleux et met quantité d'indications (autres que des notes) sur la partition. C'est un problème pour les interprètes : on tend alors à jouer avec nos yeux au lieu de jouer avec nos oreilles. Donc l'interprète doit se libérer. La ligne de conduite que nous avons choisie pour l'exécution, c'est qu'il faut chercher à ce que ça sonne bien.

P.R.: Cette approche fait de nous des partenaires de composition. Car souvent, quand le compositeur entend les interprètes, il ajuste sa musique. Par exemple : « J'ai mis la nuance *piano* ici – il faut l'enlever. » Si on avait pu, on aurait eu ce dialogue avec Descarries qui a mis de la musique sur papier sans l'entendre. Ce dialogue, nous l'avons eu entre nous.

Nous avons aussi choisi pour l'enregistrement des œuvres de jeunesse qui montraient des lacunes, par exemple *L'Étoile du soir*, assez faible en matière de prosodie. Nous avons dû modifier la partition parce que le traitement du texte, par endroits, était malhabile. Les changements ont été longuement réfléchis, et le résultat final rehausse une pièce qui, autrement, serait restée inconnue. Descarries aurait approuvé, je pense !

Dans la foulée d'un enregistrement essentiel

A.R. : Dans la musique pour plusieurs instruments, il faut toujours savoir clairement laquelle des voix énonce la mélodie parmi les contrechants, sinon la texture devient confuse. L'écriture de Descarries est touffue et chargée. Si en on dégage les lignes principales, c'est vraiment beau, sinon, c'est incompréhensible. C'est un vrai travail de détective !

La section finale du Quatuor a été ajoutée récemment puisque l'œuvre était inachevée. L'ajout est-il en continuité avec l'œuvre selon vous ?

A.R. : Oui. C'est une finale belle et « grand public ». Bien sûr, Descarries ne l'aurait pas écrite exactement de cette façon : en effet, on peut penser que pour lui, le Quatuor que nous connaissons n'était que le premier mouvement d'une œuvre qui en aurait eu plusieurs. Il aurait peut-être conclu par un dernier mouvement avec une finale sur une ligne ample et majestueuse comme l'a fait Aleksey Shchegolev. Comme il n'existe qu'un seul mouvement, c'est justifié. En somme, c'est de l'excellent travail : une cadence et une coda qui occupent peu d'espace.

Pierre Rancourt, vous en étiez à votre premier enregistrement : quelle expérience cela a-t-il représenté pour vous ?

P.R.: Une très belle expérience. Quand on en est à ses premières armes, on ne veut pas s'aventurer avec des gens qui en sont aussi à leurs premières armes. Je me sens doublement choyé. D'un côté, Johanne Goyette, fondatrice de la maison ATMA, était là pour les questions techniques et, d'autre part, le Trio Hochelaga avec son expérience... Ce fut un moment de bonheur et de partage musical. Pour les auditeurs, le résultat sera intéressant, car les instrumentations sont variées. Cela nous a stimulés, toutes et tous. Pourquoi ne pas reprendre en concert des extraits du répertoire enregistré à côté d'autres œuvres ?

A.R. : D'habitude, pour des interprètes, la vie se passe dans l'éphémère. On travaille, on répète, on joue et, après le concert, il ne reste rien. Pour nous donc, le fait de graver un enregistrement crée une dynamique différente en raison du caractère permanent de l'exécution : les exigences techniques qui en découlent ne doivent pas pour autant nous faire perdre l'élan musical propre au concert. Nous avons voulu faire un disque vivant, qui reproduise la relation unique auditeur/interprète d'un concert. Je crois que nous avons réussi.

Transcription : Danièle Letocha

Anne Robert a fondé le Trio Hochelaga il y a déjà vingt ans et c'est autour de son ensemble qu'a pris forme le projet. Ce qui caractérise le mieux cette musicienne est le puissant magnétisme qu'elle exerce à la fois sur ses auditeurs et sur ses élèves - car Anne Robert est une enseignante chevronnée. Professeure au Conservatoire de musique de Montréal depuis 1996, elle est aussi très active comme soliste au Québec comme à l'étranger. Au moment où nous l'avons interviewée, elle préparait une tournée en Chine avec l'organiste Jacques Boucher.

Depuis qu'il a remporté le Premier prix du Concours de mélodies de l'ADMAD en 2015, **Pierre Rancourt** n'a cessé d'approfondir les mélodies d'Auguste Descarries, ce qui fait de ses prestations des moments de grâce où la nature sensible et passionnée de l'interprète rencontre celle du compositeur. Formé d'abord à Québec, le baryton s'est taillé une place de choix à Montréal où il a élu domicile, s'illustrant tant à l'opéra qu'en récital, et ce, dans les styles les plus variés, notamment le tango avec le concert-hommage qu'il a conçu autour du chanteur Carlos Gardel.

ASSOCIATION POUR LA
DIFFUSION DE LA MUSIQUE
D'AUGUSTE DESCARRIES

CONCERTS À VENIR

13 novembre 2019, 19 h 30

CONCERT-CAUSERIE « AROUND D'AUGUSTE DESCARRIES » ET LANCEMENT DE LA PARTITION DE LA SONATE POUR PIANO

Janelle Fung, pianiste; François de Médicis, conférencier

Au programme :

Sonate et autres œuvres pour piano solo d'Auguste Descarries commentées par le musicologue et professeur de Médicis

Les Éditions du Nouveau Théâtre Musical, dirigées par Bruno Laplante, lancent la Sonate pour piano en sol mineur de Descarries

Lieu : Chapelle historique du Bon-Pasteur
100, rue Sherbrooke E., Montréal

Gratuit - Billets disponibles dès le 19 septembre :

<https://www.accesculture.com>



3 avril 2020, 19 h 30

MÉLODIES ET ŒUVRES DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE DESCARRIES : LANCEMENT DU CD SUR ATMA CLASSIQUE

Pierre Rancourt, baryton

Le Trio Hochelaga

Anne Robert, violon

Dominique Beauséjour-Ostiguy, violoncelle

Jimmy Brière, piano

Invités

Éliane Charest-Beauchamp, 2^e violon

Victor Fournelle-Blain, alto

Au programme :

Une harmonieuse combinaison de trios, quatuors, solos instrumentaux et mélodies, dans une grande diversité d'atmosphères et de styles, depuis la gravité de Tristesse jusqu'à la légèreté de l'Esquisse sur « Vive la Canadienne », en passant par la ferveur du Quatuor avec piano.



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

Pour une biographie d'Auguste Descarries, consultez l'article Wikipédia qui lui est consacré :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Descarries

ADMAD

Association pour la
diffusion de la musique
d'Auguste Descarries

Fondée le 23 avril 2012 par Laurent Descarries, fils du compositeur, Danièle Letocha et Hélène Panneton, l'ADMAD a pour mission de promouvoir la reconnaissance et la diffusion de l'œuvre musicale d'Auguste Descarries (1896-1958).

LE COURONNEMENT DE NOMBREUSES ANNÉES D'EFFORTS

Hélène Panneton, présidente de l'ADMAD

En ce début de saison 2019-2020, je me réjouis de voir aboutir de nombreuses années d'efforts de notre association, surtout avec la sortie prochaine de deux albums de musique de Descarries et l'édition de plusieurs de ses œuvres, fondements de tout travail de diffusion. À ce sujet, j'aime à citer la phrase de conclusion d'un article de Marie-Thérèse Lefebvre dans *Les Cahiers des dix* (n° 67, 2013, p. 186) : « Trop souvent encore, l'histoire d'un compositeur québécois ne nous est racontée que par l'évocation des titres de ses œuvres sans autre référence auditive, et à partir desquels on se permet de poser un jugement sur sa valeur. Que penserait-on d'un enseignement de la littérature ou des arts visuels qui ne reposerait que sur des titres, mais dont les livres et les tableaux auraient disparu? ». Voilà justement que des partitions et des enregistrements des œuvres de Descarries seront bientôt disponibles, s'ajoutant au premier CD qui était consacré à sa musique sacrée et aux quelque 25 partitions que Pierre Gouin avait éditées gracieusement pour les déposer en ligne sur le site de la bibliothèque virtuelle IMSLP.

Sonate et œuvres pianistiques – Prochain rendez-vous

13 novembre : Chapelle historique du Bon Pasteur

La pianiste Janelle Fung a enregistré, en janvier dernier, la grande *Sonate pour piano* de Descarries ainsi que d'autres œuvres pianistiques parmi les plus significatives du compositeur. Elle a également participé à une conférence que donnait le musicologue François de Médicis intitulée « Auguste Descarries' *Sonate pour piano* (1935) and the Russo-Quebecois Tradition of Lisztian Piano Virtuosity », dans le cadre du congrès annuel de la Société de musique des universités canadiennes qui avait lieu à l'Université de la Colombie-Britannique le 7 juin 2019. Le duo Fung/de Médicis récidive le 13 novembre prochain à la Chapelle historique du Bon Pasteur à l'occasion d'un concert-causerie intitulé « Autour d'Auguste Descarries ». Ce récital à la formule particulière fournira une autre raison de célébrer : le lancement de la partition de la *Sonate en sol mineur* aux Éditions du Nouveau Théâtre Musical, dirigées à Québec par Bruno Laplante. Voir les détails en page 4.

Musique de chambre et mélodies

3 avril 2020 : un rendez-vous à la salle du Conservatoire de musique de Montréal

Dans le cadre de son programme Explorer et créer, le Conseil des arts du Canada a accordé une subvention pour la réalisation d'un CD de musique de chambre et de mélodies d'Auguste Descarries. L'équipe du projet est formée du baryton Pierre Rancourt, du Trio Hochelaga (Anne Robert au violon, Dominique Beauséjour-Ostiguy au violoncelle et Jimmy Brière au piano) et de leurs invités (Éliane Charest-Beauchamp, violon, et Victor Fournelle-Blain, alto). L'ADMAD agit à la fois comme producteur et partenaire.

La nouvelle est tombée à la fin de juillet, permettant à l'équipe du projet d'entreprendre les différentes étapes de réalisation de l'album, et ce, avec l'assurance qu'une grande partie de ses dépenses seraient couvertes, le reste provenant des membres de l'ADMAD et de ses contributeurs, partenaires essentiels pour l'acceptation de la demande de subvention. Ajoutons à cela l'important partenariat du Conservatoire de musique de Montréal et le soutien du Centre de musique canadienne, ainsi que la participation de Mme Anne-Marie Trahan qui a parrainé Pierre Rancourt en organisant un récital bénéfique à sa résidence le 9 juin dernier : le baryton était accompagné d'Anne Robert et de Jimmy Brière au programme du concert.

Mme Trahan est malheureusement décédée depuis, mais nous lui demeurons pour toujours reconnaissants de sa contribution à notre projet.

LE COURONNEMENT DE NOMBREUSES ANNÉES D'EFFORTS

L'enregistrement a eu lieu les 4, 5 et 6 septembre dans la salle du Conservatoire de musique de Montréal où la maison ATMA avait posé ses micros. La date du lancement est d'ores et déjà connue et à inscrire à l'agenda : le vendredi 3 avril 2020 à 19 h 30. Y seront présentées les œuvres qui figurent au programme du CD : mélodies avec piano ou avec cordes, pièces de genre pour trio sur des chansons folkloriques du Canada, quatuors, pièces brèves pour piano et deux solos instrumentaux (*Élégie* pour violon et piano, *Mon lac* pour violoncelle et piano).



Enregistrement d'un CD de musique de chambre et de mélodies de Descarries. Salle du Conservatoire. De g. à dr. : Hélène Panneton, Victor Fournelle-Blain, Éliane Charest-Beauchamp, Jimmy Brière, Johanne Goyette (réalisatrice – ATMA), Dominique Beauséjour-Ostiguy, Anne Robert, Pierre Rancourt.

Éditions

Outre la *Sonate pour piano* qui sortira en format papier aux Éditions du NTM en novembre, plusieurs autres œuvres ont été numérisées dans des logiciels d'édition musicale en préparation de l'enregistrement pour ATMA. Nous remercions Pierre Gouin, Odile Gruet et Dominique Lupien de leur travail de gravure d'une quinzaine de partitions nouvelles qui seront déposées en ligne sur IMSLP au moment opportun

Bourse 2019 de l'ADMAD

La bourse annuelle de l'ADMAD, au montant de 1000 \$, sera remise à Julien Proulx. Violoncelliste et chanteur de formation, Julien Proulx s'est spécialisé en écriture et en direction d'orchestre à l'Université de Montréal et dans de nombreux stages internationaux. Comme directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Drummondville, il avait présenté à son public, le 15 mars 2018, la *Rhapsodie canadienne* de Descarries avec Isabelle David au piano. L'ADMAD lui accorde cette bourse en particulier pour son travail sur la partition de la *Rhapsodie* : M. Proulx s'est en effet prêté à un minutieux exercice de réduction pour petit orchestre de l'œuvre à partir d'une version pour grand orchestre qu'avait éditée Aleksey Shegolev.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que sous cette forme plus légère, la *Rhapsodie* trouvera preneur auprès d'autres orchestres. Rappelons qu'il s'agit, d'après la spécialiste de la musique canadienne Marie-Thérèse Lefebvre, du « premier concerto écrit au Québec » (conférence pour l'ADMAD, 24 octobre 2017).

Notre bourse 2019 sera remise à Julien Proulx à l'occasion de l'assemblée générale des membres, le 27 novembre prochain. Voir plus loin la convocation à l'assemblée générale.



LE COURONNEMENT DE NOMBREUSES ANNÉES D'EFFORTS

Projet de vidéo

Le musicologue François de Médicis, qui collabore avec l'ADMAD depuis janvier 2018, a obtenu une subvention de l'Université de Montréal dans le cadre d'un programme de « mobilisation des connaissances ». Le projet consiste à réaliser une vidéo réunissant un documentaire et des enregistrements d'œuvres pour piano qui illustrent les liens qu'ont entretenus, dans les années 1920 à 1950, trois figures de l'avant-garde montréalaise avec trois éminents compositeurs de l'étranger : il s'agit d'Auguste Descarries, Alfred Laliberté et Rodolphe Mathieu, d'une part, et d'Alexandre Scriabine, Serge Rachmaninov et Nicolas Medtner, d'autre part.

Une doctorante en musicologie de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, Nataliia Avramova, secondera le professeur de Médicis dans sa recherche qui consistera également à mettre à jour les pages Wikipédia consacrées aux trois compositeurs montréalais. Enfin, la pianiste Janelle Fung illustrera les propos des chercheurs en jouant une trentaine de minutes de musique de quatre des compositeurs à l'étude. La vidéo devrait être disponible sur You Tube à la mi-janvier. L'ADMAD agit à titre de partenaire dans le projet.

Janelle Fung et François de Médicis avaient fait l'objet d'une entrevue pour l'ADMAD dans son *Bulletin* d'octobre 2018. Mentionnons enfin que François de Médicis sera notre conférencier invité au printemps 2020 au Café d'art vocal. Les détails suivront.

Brillante fin de doctorat pour Isabelle David

Isabelle David, une autre doctorante de la Faculté de musique, mais en interprétation cette fois, poursuit son travail sur Auguste Descarries : les œuvres du compositeur occuperont une bonne part de ses programmes de récital et seront au cœur d'une conférence-récital qu'elle prévoit présenter au cours de la prochaine année.

De plus, Isabelle a une entente avec CBC Radio pour un enregistrement en direct d'un concert consacré à Descarries et à André Mathieu le 2 avril 2020. La date de la diffusion à l'émission *In Concert* n'est pas encore connue.

Enfin, la pianiste terminera son travail de synthèse d'ici à mai 2020 – travail dont l'essentiel a consisté à éditer les œuvres pianistiques d'Auguste Descarries. Elle avait accordé une entrevue à l'ADMAD pour son *Bulletin* d'octobre 2016.



DEVENEZ MEMBRE DE L'ADMAD ou RENOUVELEZ VOTRE ADHÉSION

Imprimez le formulaire placé dans le site Web
<https://www.associationaugustedescarries.com/devenir-membre/>
 remplissez-le et envoyez-le à

ADMAD
 a/s de Mme Francine Descarries
 266, avenue du Finistère
 Saint-Lambert (Québec) J4S 1P7

L'ADMAD est un organisme sans but lucratif dont les activités et le succès dépendent entièrement des personnes qui croient en sa mission.

**Merci infiniment à tous nos donateurs et donatrices
 et à ceux et celles qui consacrent de leur énergie
 à la promotion de notre patrimoine musical !**



UN MUSICIEN CANADIEN À PARIS (2e partie)

ASSOCIATION POUR LA
DIFFUSION DE LA MUSIQUE
D'AUGUSTE DESCARRIES

Marcelle Létourneau-Descarries

Les Cahiers canadiens de musique
Printemps/été 1974
Publication semestrielle du
Conseil canadien de la musique

Quelque seize ans après la mort d'Auguste Descarries, survenue en 1958, sa femme, Marcelle Létourneau, rédige un article pour les Cahiers canadiens de musique. Elle y raconte des épisodes de sa vie avec le musicien, tant au Canada qu'en France où le couple a séjourné pendant huit ans.

La première partie de l'article retraçait le parcours d'Auguste Descarries depuis sa jeunesse jusqu'à son arrivée en Europe où il a très tôt été mis en contact non seulement avec les grands maîtres français, comme Marcel Dupré, mais également avec des maîtres russes. Ce premier volet s'interrompait alors que le couple Descarries venait de faire la connaissance de Nicolas Medtner et de sa femme. Nous reproduisons maintenant la deuxième tranche de cette chronique.

2^e partie

Marcel Dupré est le seul musicien français qui prit en considération la présence de Nicolas Medtner en France. Il organisa pour lui de grandes réceptions mondaines dans son beau studio de Meudon, où l'élite musicale de Paris et les critiques étaient conviés à entendre Medtner y jouer ses compositions en première audition. Nous avions le bonheur d'y être invités.

C'est en venant nous visiter que les Medtner découvrirent Montmorency, village en banlieue de Paris, et décidèrent en 1927 de venir s'y installer à

cause du site enchanteur à proximité de la forêt. Leur vie était d'une discipline monacale. Medtner ne vivait que pour composer et sa femme, une Juive très intelligente, 1^{er} prix de violon au conservatoire de Moscou, pouvait à peine suffire à transcrire ses manuscrits pour répondre aux demandes pressantes de son éditeur allemand. Ce qui me surprenait, c'est qu'elle pouvait continuer à copier ses œuvres tout en servant le thé et prendre part à la conversation.

À ma connaissance, Medtner est un des seuls musiciens de cette époque qui pouvait vivre du revenu de ses œuvres, sauf Sibelius qui fut très tôt subventionné par son pays. Ce voisinage favorisa grandement nos relations et Medtner commença à s'intéresser à Auguste : il lui prodigua ses conseils sur le rythme et l'interprétation et l'incita même à abandonner ses professeurs pour retrouver sa propre personnalité : « Vous ne pouvez pas être étudiant toute votre vie », disait-il. J'étais bien d'accord !

En 1925, Auguste entreprit l'étude du violon avec Jules Conus afin de se familiariser avec les cordes. Jules Conus, médaille d'or du Conservatoire de Moscou, 1888, fut demandé peu après comme premier violon dans l'orchestre de l'Opéra de Paris, poste qu'il occupa pendant cinq ans avant de se rendre à New York, comme violon solo de l'orchestre symphonique que Damrosch venait de fonder. Il fit graver en Russie de petites pièces pour violon et un concerto, en mineur, dont Glazounoff nous dit que c'était un chef-d'œuvre. Bien que marié à une princesse,

Jules Conus vivait à Paris dans le plus grand dénuement, refusant, par fierté, l'aide financière de ses meilleurs amis, Fritz Kreisler et Serge Rachmaninoff. Il préféra plutôt s'engager aux Éditions Koussevitsky à Paris, où son salaire était d'environ 70 \$ par mois. Son travail consistait à réviser, avant l'édition, l'orchestration des manuscrits des quatre plus grands compositeurs russes du temps, Rachmaninoff, Stravinsky, Prokofieff et Medtner.

Ne pouvant concilier cette nouvelle situation avec les activités sociales de son milieu, il alla habiter dans une chambre mansardée où, le soir, il recevait quelques élèves privilégiés. Sa femme, la princesse, fut engagée peu après à New York, comme réceptionniste dans une maison de haute couture et lui-même, après le mariage d'un de ses fils à la deuxième fille de Rachmaninoff, se retira dans une abbaye belge, où il s'occupait à harmoniser les anciens textes du chant grégorien.

C'est chez Jules Conus que mon mari fit la connaissance de Ivan Galamian, plus tard et, encore aujourd'hui, le professeur de violon le plus réputé de New York.

Lorsque Glazounoff vint à Paris, en 1928, pour diriger un festival de ses œuvres à la grande salle Pleyel, nous avons demandé à notre ami, le peintre Sacha Ziloty, de bien vouloir l'amener à déjeuner chez nous, à Montmorency.

Quelle heureuse jeunesse qui ne doute de rien ! Le jour où Glazounoff arriva chez nous avec notre ami, nous trouvions

UN MUSICIEN CANADIEN À PARIS

tout naturel qu'il ait pris le train à la Gare du Nord, fait une correspondance à Enghien avec le « tortillard » qui faisait la navette pour Montmorency et, en plus, marché à pied le demi-mille qui le conduisait à notre pavillon, 11, rue Féron, sans emprunter le seul cocher du patelin qui devait sans doute être à cuver son vin au bistro de la gare.

Entrant chez nous, Glazounoff, - à cet âge il avait l'allure d'un pachyderme - portait un mouchoir noué autour de la tête pour éviter de prendre une fluxion à cause d'un mal de dent. Il me parut à la fois sublime et pittoresque, comme un personnage de Dickens (ou un dieu déchu de l'Olympe). Il était convenu avec Ziloty que nous éviterions de le faire boire; grâce cependant au service de ma bonne, Marie Bretonoux, et les bons vins aidant, le repas s'harmonisa chaleureusement avec la conversation. Après le digestif, Glazounoff prit sur la table la bouteille entamée d'un calvados 1896, l'apporta sur le piano du studio et s'installa pour déchiffrer une composition de mon mari. En nous quittant, il apportait en cadeau une autre bouteille de notre précieuse réserve de ce calvados, tout en prenant rendez-vous avec Auguste pour ses prochaines leçons. Il nous fit le grand honneur d'assister au premier récital de mon mari, à la salle de l'ancien Conservatoire, en février 1929.

Glazounoff avait alors 63 ans. À 19 ans, d'après Riemann, il était déjà considéré comme le chef de la jeune école des compositeurs russes. Élève de R i m s k y - K o r s a k o f f

(composition), il fit exécuter sa première Symphonie (opus 5) à 17 ans à Saint-Pétersbourg. Il la réinstrumenta quatre fois, avant de la graver en 1885. Franz Liszt en avait dirigé l'exécution à Weimar en 1884.

Glazounoff fut l'un des plus remarquables et des plus féconds parmi les compositeurs de sa génération. Ses œuvres ont été, depuis un demi-siècle, diffusées dans le monde entier. Avec Rimsky-Korsakoff, Tchaïkovski, Borodine et quelques autres, dont César Cui et Balakirev, il est l'un des chantres incontestés de l'âme russe.

Nous avons rencontré, en diverses occasions, plusieurs autres grands artistes de passage à Paris, en particulier Serge Rachmaninoff, lors d'un weekend en Normandie, où nous nous étions rendus sur l'invitation des Conus.

Les deux années vécues à Montmorency furent pour mon mari un havre de grâce. Il élaborait ses programmes de concerts et composa sans relâche. Pour faire diversion, j'organisai un « cénacle » : le Cercle des « minorités majeures », qui se réunissait chez nous une fois par mois, et dont l'objectif était de faire entendre, à chaque réunion, un texte littéraire inédit et aussi une œuvre musicale de notre cru, par chacun de nous, à tour de rôle. Pour n'en citer qu'un exemple : des vers de Pouchkine traduits en français par Madame Zarnowska et une audition d'un Ave Maria, a capella, de Claude Champagne, exécuté par quatre chanteurs venus spécialement de Paris

pour l'occasion même si ce motet durait à peine deux minutes !

Une autre fois, le peintre Ziloty nous parla de son père, Alexandre Ziloty (Siloti) et nous lut quelques fragments de la correspondance de ce dernier avec Franz Liszt. J'ouvre ici une parenthèse pour dire qu'à notre retour d'Europe, nous nous sommes arrêtés à New York pour aller saluer le grand Siloti de la part de son fils. Alexandre Siloti, pianiste et chef d'orchestre, avait été l'élève de Nicolas Rubinstein, de Tchaïkovski et de Liszt. Il était l'oncle de Rachmaninoff et avait été son professeur au Conservatoire.

C'est Damrosch qui le fit venir à New York pour y enseigner au Juilliard School.

Les « minorités majeures » se donnaient rendez-vous à Montmorency au début de l'après-midi; l'ambiance de la maison et du jardin, le thé et, à huit heures, le dîner, favorisaient en plus d'une détente agréable, un échange d'idées et de souvenirs personnels qui nous faisaient oublier, pour les uns, les rigueurs de l'exil et, pour les autres, les limites de leur budget. Il était convenu à l'avance que chacun, par un tirage au sort, pouvait contribuer au menu du jour selon ses moyens. Je n'ai jamais connu, pour ma part, d'agapes plus fraternelles.

Je dois admettre que mon mari, à cette époque, avait plus ou moins perdu pied avec la réalité. Il n'en est, pour ainsi dire, jamais tout à fait revenu depuis. Heureusement pour lui, il a pu, pendant ces années ne vivre que pour son art.

Le récital Descarries Le Plateau, 8 mars 1956

Après une absence de vingt ans, M. Auguste Descarries a fait la semaine dernière un éclatant retour à la scène [...] L'artiste n'est pas seulement pianiste-virtuose, il est aussi compositeur et improvisateur.

Dans son Aubade, M. Descarries a fait un travail contrapunctique admirable avec des éléments thématiques d'une grande beauté.

Le Sarcasme, œuvre plus récente, est d'une écriture plus audacieuse. Elle est faite d'une première phrase plaintive à laquelle succède un élément rythmique contrastant et ironique. Le public, extrêmement sympathique, a ovationné le musicien canadien comme il le méritait.

**Lise Deschamps
Le Devoir
17 mars 1956**

UN MUSICIEN CANADIEN À PARIS

1929 fut pour nous une année décisive ; bien qu'endettés, je confiai l'organisation de ses concerts à l'un des meilleurs impresarios de Paris, Arthur Dandelot. Après de nombreuses péripéties auxquelles donna lieu un premier récital en février, ceci à cause de notre résidence en banlieue, je décidai de réemménager à Paris pour les six derniers mois, dans un immeuble classé monument historique au 14, rue Tournon. En plus de mon travail aux archives, j'étais alors enceinte de mon premier enfant. Pour nous encourager, nous avions toujours sous les yeux l'exemple de nos maîtres qui faisaient fi des circonstances pénibles dans lesquelles ils vivaient, pourvu qu'ils puissent poursuivre leur carrière musicale et se réaliser ainsi intégralement.

Après neuf ans de vie en France, nous avons un peu perdu de vue la mentalité canadienne et c'est avec appréhension que nous décidions de rentrer au Canada en 1930, où sévissait une crise économique déplorable, pour y retrouver sans doute la même inertie dans le domaine artistique. C'est ce qu'on appelle « tomber des nues » pour atterrir dans un « bled » quasi inculte. Il fallait donc repartir à zéro. Il n'y avait alors à Montréal, ni conservatoire, ni école de musique, ni radio d'État, ni d'orchestre symphonique régulier, ni Amis de l'Art, ni Jeunesses Musicales, ni Conseil des Arts, etc. En revenant de Paris, nous retrouvions la même stagnation dans tous les milieux culturels. Il fallut innover, inventer, tirer des plans pour susciter l'intérêt du public, revaloriser la musique comme art essentiel et

secouer l'indolence des musiciens en chômage afin de tenter de créer autour de soi une ambiance favorable.

Après cinq années de concert et de causeries, Auguste dû à regret abandonner la carrière active pour devenir professeur au Conservatoire national et à l'Université de Montréal, en plus de ses fonctions d'organiste et de compositeur ; sa collaboration à la nouvelle radio d'État avec la Société de musique de chambre Euterpe, à des périodiques musicaux, à l'académie de Musique du Québec dont il fut président, sans compter son enseignement quotidien à son studio en plus d'être chargé des écoles de deux communautés religieuses. Tout cela rapportait assez peu et ne lui laissait guère le temps de composer qu'à la nuit venue.

Il n'était pas question de plier bagage et d'accepter les propositions alléchantes qui lui furent faites alors à condition d'aller vivre aux États-Unis. Le but essentiel de la vie d'Auguste Descarries était de pouvoir contribuer à l'évolution musicale en propageant ici, pour les siens, des connaissances acquises au cours de neufs années de spécialisation.

C'est ainsi qu'il renonça à sa propre carrière de pianiste-compositeur pour se livrer corps et âme à la pédagogie musicale. Une conséquence de cette décision est « L'Entraide des élèves de l'école Auguste-Descarries », laquelle, pendant dix ans, de 1945 à 1955, présenta au public de Montréal, des saisons de sept concerts mensuels, offrant ainsi à ses plus brillants élèves, l'opportunité de faire leurs débuts et

poser le geste qui sépare l'élève du professionnel.

Grâce à cette œuvre purement philanthropique (dont j'assumai seule l'organisation), de jeunes musiciens franchirent le cap si difficile de l'amateur au professionnel ; beaucoup d'entre eux ont obtenu, par la suite, des situations enviables. Cette initiative, nouvelle à l'époque, suscita d'autres organismes similaires, de plus grande envergure, parce que subventionnés.

Si mon mari n'a pas toujours réussi à se faire apprécier par ses collègues, c'est qu'il n'a jamais accepté de compromis et refusait de faire équipe avec des confrères qu'il trouvait trop opportunistes. Par ailleurs, il était d'une grande indulgence et d'un dévouement inlassable envers ceux qui manifestaient un amour sincère de la musique.

Avec un sens pédagogique inné, il a poursuivi jusqu'à sa mort le but qu'il s'était imposé : former et orienter une nouvelle génération de véritables musiciens dans son pays.

Mort prématurément à la veille de la Révolution tranquille, il n'a pas pu bénéficier de l'essor nouveau de la vie artistique et du besoin nouvellement acquis des Québécois d'appuyer et de reconnaître leurs propres artistes. Il est disparu, sans honneur et sans gloire, alors que ceux-ci lui auraient sans doute été largement offerts dix ans plus tard, dans un Québec nouveau, soucieux d'affirmer son identité.



Marcelle Létourneau-
Descarries
Paris, 1925

ADMAD

Association pour la
diffusion de la musique
d'Auguste Descarries

Convocation à l'Assemblée générale des membres de l'ADMAD

Date : mercredi 27 novembre 2019

Heure : 19 h 30 h à 21 h

Lieu : 3785, rue Drolet, Montréal

Proposition d'ordre du jour

1. Mot de bienvenue par la présidente d'assemblée
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Adoption du procès-verbal de l'assemblée du 7 novembre 2018
4. Rapport d'activités 2018-2019
5. Présentation des états financiers
6. Renouvellement du mandat des membres du bureau de direction
7. Projets et financement
8. Questions diverses
9. Levée de l'assemblée - **Vin de la solidarité musicale !**

Nous vous remercions de confirmer votre présence par courriel à dletocha@uottawa.ca ou par téléphone au 514-282-8392.

A ma chère cantatrice Marie Rose

L'Étoile du soir.

Poème d'Alfred de Musset *Musique Auguste Descarries*

Œuvre de jeunesse de Descarries, dédiée à sa sœur Marie Rose